

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Covid-19 : les manquements de la prise en charge (enfin) au grand jour

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

ON en sait désormais un peu plus sur le traitement des personnes testées positives au Covid-19 au sein de nos structures sanitaires. À côté des symptômes liés à la maladie, un nouveau mal a désormais été décelé : celui du traitement inapproprié réservé aux patients.

La fugue de Luc Leyi, présenté comme un journaliste alors qu'il n'en est pas un, du Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL), a permis, vendredi soir, de révéler au grand jour les mauvaises conditions d'accueil et de traitement des personnes qui y sont internées. A travers la vidéo qu'il a postée, faisant suite à tant d'autres posts par d'autres patients

auparavant, l'opinion a découvert des conditions indignes d'un milieu hospitalier : entre mauvais accueil et comportement inapproprié des personnels soignants, les malades du Covid-19 sont laissés-pour-compte et traités tels des "pestiférés".

La vidéo de Luc et celle des autres illustrent cette défaillance qui a davantage entaché l'image de notre système sanitaire en cette période de crise mondialement connue. On apprend que nos malades sont internés dans des chambres dont les conditions d'hygiène sont à l'encontre de la norme en milieu hospitalier et précisément où l'hygiène laisse à désirer pour un hôpital. Étonnant d'apprendre que les malades ou les cas suspectés y côtoient des insectes rampants, comme des cafards, et sont exposés à toutes formes de bactéries pré-

sentes dans un environnement où l'hygiène doit être de règle. Et pourtant, on a de cesse de le dire, les chambres des malades du Covid-19 doivent être régulièrement désinfectées, aussi bien pour leur santé que pour le personnel soignant qui les accompagne.

Si, dans sa déclaration de samedi, le porte-parole du Comité de pilotage (Copil), Guy-Patrick Obiang Ndong, s'est essayé à un mea culpa, il a tout de même rassuré quant à l'amélioration des conditions de soins de ces personnes déjà affectées par la maladie. Une réunion de crise organisée samedi dernier au CHUL (lire ci-dessous) avait pour but l'amélioration des conditions de prise en charge des patients dans les différents établissements retenus.

C'est tout le grand mérite de cette vidéo ayant fait le buzz sur la toile, durant le week-end.



Photo: Wilfried MBINAH/L'Union

La problématique de la mauvaise prise en charge des malades dans ces établissements sanitaires ne date pas d'aujourd'hui.

Cette fuite qui a fait le buzz le week-end

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

"C"ette journée a été marquée par deux événements malheureux : l'agression d'un médecin par une patiente contaminée au Covid-19 et la fuite d'un autre patient du Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL). Il s'agit de Leyi Luc, habitant à Nzeng-Ayong. Une enquête a été ouverte, car il s'agit d'une mise en danger de la vie d'autrui." Cette phrase prononcée par le porte-parole du Copil Covid-19, Guy-Patrick Obiang Ndong, le vendredi 17 avril passé, a suffi à déclencher une chasse à l'homme, un buzz médiatique et à braquer les caméras sur la prise en charge des malades du coronavirus au Gabon (lire l'article ci-contre).

Un média en ligne a parlé d'un épisode digne de la série "Prison break". Et il faut dire que cela y ressemblait. Ulcéré par ses conditions d'internement qu'il a jugées exécrables, et ne comprenant pas l'absence de traitement alors qu'il a été testé positif, Leyi a décidé de rentrer chez lui vendredi dernier. Avant de se justifier sur les réseaux sociaux : "Je suis accusé, méprisé, insulté partout et par tout le monde sur les réseaux. Ma photo est sur toutes les chaînes

de télévision. Comme si j'avais fait quelque chose de mal. La question que les gens auraient dû se poser était de savoir, pourquoi un malade qui est censé être pris en charge gratuitement sur une maladie qui touche le monde entier, aurait-il fui ? Pouvez-vous être soit disant déclaré positif au Covid-19 et ne bénéficier d'aucun traitement pendant neuf jours, pas même le moindre petit paracétamol ? Ne parlons même pas des conditions insalubres", a-t-il expliqué à ses détracteurs. "Retrouvé le même jour en soirée à son domicile où il vit seul, il a été transféré à l'Hôpital d'Instruction des armées d'Akanda (HIAA) dans la matinée du samedi 18 avril", a fini par indiquer le porte-parole. Mais le mal était fait. La fuite du jeune homme a écorné l'image de contrôle et de combativité que se donnaient le gouvernement et le Copil. Comme elle a détourné l'opinion de l'essentiel et mis une lumière crue sur des manquements sur la chaîne de prise en charge. Pendant deux jours, ce triste feuilleton a fait oublier que le nombre de cas augmentait. Treize cas ont été annoncés vendredi, puis un seul samedi, au milieu du brouhaha médiatique autour de cette fuite. Pour atteindre 109 personnes testées positives au Covid-19, le week-end passé.

Le CHUL en mode 100% Covid-19

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

L'ÉMOI suscité par les bandes audio et vidéo, abondamment partagées le week-end écoulé sur les réseaux sociaux, s'est invité à la réunion hebdomadaire que tiennent régulièrement la directeur général du Centre hospitalo-universitaire de Libreville (Chul), Dr Marie-Thérèse Vane Ndong Obiang, et les membres de la coordination et du comité opérationnel de la cellule de veille du Covid-19 au sein de cette structure hospitalière, samedi dernier. Une rencontre ayant opportunément débouché sur l'adoption des mesures visant à arrimer le Chul aux dispositions nécessaires au basculement en "mode 100% Covid-19", prescrites par les autorités sanitaires du pays : optimisation des capacités et commodités de prise en charge des patients Covid-19 positifs, et renforcement des capacités de protection des personnels médicaux et paramédicaux.

La réunion s'est également penchée sur la question de routine, liée à l'état clinique des cas Co-

vid-positifs et Covid-suspects, actuellement en hospitalisation ou en observation au Chul. A ce sujet, elle a adopté une série de mesures visant à optimiser les conditions de prise en charge des patients Covid-positifs orientés au Chul. L'annonce par le Copil du renforcement régulier et acté en stocks d'équipements de protection individuelle (masques chirurgicaux, gants, frictions hydroalcooliques, blouses, imperméables, lunettes, sur-chaussures, etc.), devrait aider à rassurer en amont les personnels médicaux et paramédicaux, gagnés comme partout ailleurs par des hésitations, doutes et craintes compréhensibles face à un virus qui avance assurément masqué. Des craintes et hésitations exposées par des audios et vidéos, abondamment relayés sur les réseaux sociaux le week-end passé (lire ci-dessus).

La rencontre de samedi a également consacré l'accompagnement psychologique des personnels soignants et des malades, ainsi que la disponibilité en temps réel des traitements adaptés à la prise en charge médicale des différentes catégories des patients atteints du

nouveau coronavirus.

La montée en charge et le basculement en "mode Covid-19" du CHUL ont également conduit les membres de la coordination et du comité opérationnel de la cellule de veille contre le Covid-19 à reconsidérer les standards de la qualité de vie à l'hôpital, en termes du minimum de commodités de séjour à offrir aux personnels soignants et aux malades notamment. A cet égard, si le service de l'alimentation journalière n'a jamais fait défaut, il a toutefois été décidé de recourir aux services d'un prestataire pour le bionettoyage à temps plein des salles d'hospitalisation, ainsi que la mise à disposition quotidienne des kits d'hygiène complets dans les chambres. Autant que faire se peut, sachant raison gardée que la trésorerie du CHUL ne pourrait offrir aux malades, fussent-ils atteints de coronavirus, les commodités d'un hôtel cinq étoiles.

La direction générale du CHUL veillera au grain, et un point quotidien lui sera fait à la mi-journée sur le respect strict des dispositions ci-dessus indiquées. Mais pas seulement.